

LIVRE XII  
DES MALADIES CONSIDÉRÉES EN GÉNÉRAL

CHAPITRE PREMIER

Évolution des maladies.

Marche.

On donne le nom de marche d'une maladie à l'ordre suivant lequel les symptômes se succèdent. — Cet ordre comprend le *type*, la *durée* et les *périodes*.

**Type.** — Le type d'une maladie peut être continu, intermittent ou rémittent.

Le type est dit *continu*<sup>1</sup>, lorsque la maladie a une marche non interrompue, présentant seulement de légères oscillations souvent diurnes, caractérisées par une amélioration matinale (*rémission*) et par une aggravation vespérale (*exacerbation* ou *paroxysme*) ; la fièvre typhoïde est le type des maladies continues.

Le type *intermittent* est caractérisé par l'alternance de jours avec fièvre et de jours sans fièvre ; les premiers portent le nom d'*accès* et les seconds d'*apyrexie*.

Le type intermittent présente de nombreuses variétés. Il est *régulier* lorsque les accès reviennent à intervalles égaux : c'est

1. L'observation thermométrique a démontré qu'il n'existait pas de fièvre réellement continue, c'est-à-dire dont le tracé serait une ligne horizontale ; il existe toujours vers le matin une rémission qui brise cette uniformité.

ce qui a lieu pour les fièvres palustres dont les accès peuvent revenir, soit tous les jours à la même heure (*type quotidien*), soit tous les deux jours (*type tierce*), soit tous les trois jours (*type quarte*).

Ou bien les accès reviennent à époques indéterminées ; leur type est irrégulier, et ils portent le nom d'*attaques* (hystérie, épilepsie).

Le type *rémittent* est caractérisé par des symptômes continus, offrant des redoublements périodiques.

**Durée.** — Les maladies présentent dans leur durée de grandes différences qui ont conduit à les diviser en deux groupes : *maladies aiguës* et *maladies chroniques*.

Les *maladies aiguës* sont celles dont la durée ne dépasse guère quarante jours. Sont-elles légères et très courtes, on les dit *éphémères*. Sont-elles courtes mais à symptômes très accentués, on les dit *suraiguës*. Se prolongent-elles plusieurs semaines, mais sans gravité, on les dit *subaiguës*. — Certaines maladies ont une évolution déterminée : ce sont les maladies à *cycle défini*, dont la pneumonie offre un bon exemple.

Les *maladies chroniques* ont une durée indéterminée, souvent même aussi longue que la vie.

**Périodes.** — Les maladies aiguës présentent en général dans leur évolution trois phases désignées sous les noms de *périodes* : — la première correspond à l'invasion de la maladie, elle constitue la *période d'accroissement* ; — la seconde est la *période d'état*, *d'acmé* ou *de fastigium*, dans laquelle les symptômes, ayant atteint tout leur développement, restent stationnaires ; — la troisième est la *période de déclin* ; elle est marquée par la diminution progressive des symptômes.

Bien que les maladies chroniques n'aient point une évolution aussi régulière, il en est dont la marche présente des étapes assez nettement tranchées : ainsi le cancer, les tubercules ont une période de crudité, de ramollissement et de cachexie.

### Terminaisons des maladies.

Les maladies se terminent de trois façons différentes : — par la *guérison* ; — par le *développement d'une autre maladie* ; — par la *mort*.

**Terminaisons par la guérison.** — La guérison est le retour à la santé, c'est-à-dire la disparition plus ou moins complète des phénomènes anormaux qui constituaient l'état morbide.

Les modes de guérison sont extrêmement variés : — parfois elle s'effectue brusquement, exemple : disparition d'une névralgie, d'une colique néphrétique ; — souvent elle est progressive. — Lorsque la maladie a déterminé l'altération physique d'un organe, le retour à l'état normal porte le nom de *résolution*, si ce retour s'effectue sans trace appréciable (*restitutio ad integrum*) ; de *cicatrisation*, lorsqu'il y a eu solution de continuité dont les bords ne se sont réunis que par l'interposition d'un tissu nouveau.

— Dans les maladies fébriles, la disparition de la fièvre, généralement désignée sous le nom de *déferescence*, peut se faire d'une façon brusque ou d'une manière graduelle.

La *déferescence brusque*, à tort désignée par Traube sous le nom de *déferescence critique*, est marquée par une brusque décroissance de la chaleur qui, en vingt-quatre heures, peut descendre au chiffre physiologique. Cette *déferescence brusque* s'observe dans la pneumonie franche, la variole, l'érysipèle de la face, etc.

La *déferescence graduelle*, encore désignée sous le nom de *lysis*, est marquée par une diminution progressive, régulière ou à oscillations, de la température, qui met plusieurs jours (de 6 à 9) à revenir à son chiffre normal. Elle s'observe dans la fièvre typhoïde, les affections catarrhales, etc.

**Crises** (*κρίσις*, jugement)<sup>1</sup>. — Détourné de son acception

1. Pour les anciens, la maladie est un être malfaisant qui s'atta-

première, on ne donne plus le nom de crise qu'à l'apparition d'un nouveau symptôme ou à l'exagération d'un symptôme déjà existant qui annonce une modification favorable dans le cours de la maladie.

Plus récemment le mot crise vient encore d'être détourné de son acception classique ; il ne s'appliquerait qu'à un mode de terminaison des maladies fébriles : ainsi pour Traube, Hirtz, le mot crise est synonyme de *déferescence brusque*, et il s'applique à la brusque disparition de la fièvre.

Revenant au sens classique de ce mot, nous dirons que la *crise* est une modification favorable imprimée à l'organisme.

On donne le nom de *phénomènes critiques* aux actes par lesquels se prépare et s'effectue cette modification.

**Phénomènes critiques.** — Ils se produisent surtout dans les appareils de sécrétion, sur les muqueuses, la peau, le tissu cellulaire et les glandes.

1° Du côté des *muqueuses*, on observe — soit des *hémorrhagies* (épistaxis, hémoptysie, hématomèse, hématurie, métrorrhagies), — soit des *flux* (menstruel, hémorrhoidal), — soit des *exhalations muqueuses* (diarrhées, crachats, vomissements, etc.) ;

2° Du côté de la *peau*, on peut observer des *sueurs* et des *éruptions diverses*, surtout l'*herpès labialis* ;

3° Du côté des *glandes*, des flux d'urine, de salive, des parotidites, des bubons, etc. ;

4° Du côté du *tissu cellulaire*, des furoncles, des anthrax, des gangrènes, des dépôts purulents, etc.

Faut-il ajouter que l'entente est loin d'être faite au sujet de l'importance et de la signification des phénomènes critiques ?

Les uns, continuateurs des idées anciennes, les admet-

que au corps ; celui-ci résiste en vertu de sa force désignée sous le nom de nature médicatrice ; la lutte entre ces deux principes opposés constitue l'évolution et la marche de la maladie. La fin de la lutte est marquée par un jugement (*κρίσις*) : soit en faveur de l'être malfaisant, et alors le malade meurt ; soit en faveur de la nature médicatrice, et alors le malade guérit.